

Pile ou face

François Bellefeuille

Esprit éclectique, valeureux défenseur du commerce local et vétérinaire défroqué qui n'a rien perdu de sa curiosité pour la science, l'humoriste nous propose d'assister aux derniers spectacles de sa première tournée. Nous l'avons rencontré le temps d'une jasette aussi échevelée que son style capillaire...

PAR STEVE MARTIN • PHOTOS: DOMINIC GOUIN • MAQUILLAGE-COIFFURE: SYLVY PLOURDE

François, enfant, étais-tu davantage un petit ange ou un petit diable? J'étais plus un petit diable, mais je choisisais mes moments.

À l'école, c'était une autre histoire. J'étais le clown de la classe.

Il reste quelques spectacles à ta tournée. C'est un deuil ou une libération?

Les deux. J'ai encore du plaisir à faire le show, mais ma situation a énormément changé et j'ai envie que le contenu de mon show reflète où j'en suis. Je me suis beaucoup inspiré de ma vie personnelle pour créer mon personnage, qui est un éternel célibataire, mais j'ai rencontré ma blonde alors que j'étais encore en rodage, il y a trois ans et demi. Je l'adore; je la trouve magnifique, je l'admire et nous avons maintenant un petit gars de 14 mois. Finalement, je vis le contraire de ce que je raconte sur scène. Mon personnage, c'est le gars avec qui ça ne marchera jamais avec les filles, alors que moi, je vis un bonheur total!

«Mon personnage, c'est le gars avec qui ça ne marchera jamais avec les filles, alors que moi, je vis un bonheur total!»

L'École nationale de l'humour a été un boot camp ou un camp de vacances?

Un camp de vacances! J'ai adoré ça. Avant, vous le savez, j'avais fait un doctorat de premier cycle en médecine vétérinaire, mais à l'École nationale de l'humour, j'étudiais quelque chose qui me passionnait à l'extrême. J'ai trouvé ça merveilleux.

As-tu le sang froid ou la tête chaude?

La tête chaude. Je suis quelqu'un d'impulsif. Je pète ma coche assez rapidement et je réfléchis par la suite. La colère est souvent ma première réaction. Mes amis me connaissent... En famille, je suis différent: j'aime le calme, je ne veux pas de chicane.

Ton style capillaire est inspiré de celui de Réal Béland ou d'Adib Alkhalidey? (Rires)

Je dirais Adib. Il laisse la vie décider de ses cheveux pour lui, un peu comme moi. Je ne fais rien! J'ai d'autres préoccupations dans ma vie. M'être libéré de ça, c'est magique!

La première fois qu'on t'a reconnu dans la rue, c'était cool ou plutôt épeurant?

Ç'a été plus épeurant que cool, mais j'ai appris à dompter ce sentiment. J'ai commencé à être connu à environ 34 ans et je n'étais pas habitué à ça. Comme je suis un peu angoissé de nature, il a fallu que j'apprenne à gérer cette attention. J'étais le gars un peu *weird* qui aimait observer les gens. Aujourd'hui, ce sont les gens qui me regardent. Je ne peux plus observer

discrètement les gens comme avant. J'ai aussi dû apprendre à accepter les compliments.

Tu préfères l'art ou la science?

Je suis plus créatif que scientifique. C'est pour ça que j'ai décidé de changer de domaine, mais la science m'intéresse encore. Je ne pourrai jamais me départir de ce côté qui a un peu forgé mon cerveau. Ça me permet d'avoir un autre regard sur la vie.

Comme vétérinaire, tu étais plutôt du type chien ou chat?

Avant, j'avais de la difficulté à m'assumer en tant que *cat lover*, mais je dois avouer que je suis plus du type chat. J'adore les chiens, mais ils sont arrivés un peu plus tard dans ma vie et je n'en ai plus depuis que ma chienne est morte, il y a cinq ans. Les chats, j'en ai eu depuis ma naissance.

Tu préfères le progrès ou la tradition?

Le progrès, parce que c'est l'espoir. Je pense qu'on peut toujours s'améliorer. Le mot «tradition» a une certaine connotation négative pour moi. Je suis enfant unique et mes parents se sont séparés quand même assez tôt, alors j'ai eu une relation plus trouble avec les traditions. Noël, par exemple, ça n'était pas nécessairement le meilleur moment de l'année parce que j'étais tout seul. Mes parents faisaient le maximum pour faire quelque chose, alors c'était agréable, mais j'ai quand même eu peur de la solitude

longtemps. J'essaie de changer ma perception depuis que j'ai un petit gars. On a fait notre premier sapin de Noël tous les trois ensemble. Ça a été magique comme moment.

Tu es un *workaholic* ou un paresseux qui se soigne?

Je suis un *workaholic*. J'ai souvent dit que je suis un perfectionniste paresseux. Du travail, j'en mange, et je me suis rendu compte que j'étais heureux dans ça. Je déprime et je deviens paresseux quand je ne suis pas occupé. Je me scotche devant la télé, j'écoute des séries et je deviens une loque: je veux rester en pyjama, je ne veux pas sortir... Heureusement, je suis avec la bonne personne pour ça. Ma blonde me complète. Elle me pousse à sortir et à faire des activités.


Vous allez avoir un deuxième enfant.

Pour toi, ça sera deux fois plus d'ouvrage ou deux fois plus de plaisir?

Deux fois plus de plaisir! J'aime tellement plus ça que je le pensais. J'ai toujours voulu des enfants, mais j'avais peur. J'avais peur que ça brime ma qualité de vie, que ça m'empêche de voir mes amis, de sortir le soir... Oui, ça m'empêche de sortir, mais c'est tellement agréable, c'est fou! La relation que j'ai avec mon fils, le fait de revivre à travers lui les différentes étapes de la vie... Ça me rappelle la question sur le progrès: il s'améliore tous les jours. La vie de famille, c'est passionnant et c'est magnifique.

Savez-vous si ce sera une fille ou un garçon?

J'ai un mini-feeling que ça va être une fille... Avant d'avoir Milo, je me voyais plus avec une fille d'ailleurs, mais je ne suis pas déçu du tout. Je ne me verrais pas sans mon fils. Au bout du compte, je ne me pose quasiment plus ces questions-là. Que ce soit deux gars ou un gars et une fille, ça va être fantastique. Ça ne me stresse nullement.

 Pour connaître les dates des prochains spectacles de François et voir ses publicités consacrées au commerce local, visitez francoisbellefeuille.com.

« J'étais le gars un peu weird qui aimait observer les gens. Aujourd'hui, ce sont les gens qui me regardent. »

LE COMMERCE LOCAL AVANT TOUT!

Dans sa récente campagne publicitaire à l'humour croustillant, François a eu l'audacieuse idée d'accorder 20 des 30 secondes de ses messages à des commerces locaux. Un geste qui en dit long sur ses valeurs et ses préoccupations. «Ça me tient à cœur depuis plusieurs années. Si je veux acheter quoi que ce soit, je commence toujours par me demander: "Est-ce que ça se vend dans mon quartier?" Ça se peut que ça coûte un peu plus cher, mais c'est bon pour l'entourage. Les gens finissent par te reconnaître et t'offrir un meilleur service. Ça ne veut pas dire que je suis un maniaque qui veut qu'on revienne au troc. Je veux juste que la vie continue d'être agréable dans mon quartier.»

